Keynes

Si je critique le socialisme d'État sous sa forme doctrinaire, ce n'est point parce qu'il cherche à mettre les impulsions altruistes des hommes au service de la société, ou parce qu'il rompt avec l'idéal du laissez-faire, ou parce qu'il prive l'homme de sa liberté naturelle de devenir millionnaire, ou parce qu'il a le courage de tenter des expériences audacieuses. Autant de choses que j'accueille de mes applaudissements au contraire. Je le critique parce qu'il se méprend sur la portée de ce qui est en train de se produire dans le monde réel, parce qu'il est, en fait, à peine mieux que la survivance poussiéreuse d'un plan conçu pour répondre aux problèmes d'il y a cinquante ans, sur la base d'une fausse interprétation de ce qu'avait dit quelqu'un il y a cent ans.

Or, que les besoins de l'être humain puissent paraître insatiables est vrai. Mais il faut y distinguer deux catégories : les besoins qui ont un caractère absolu en ce sens que nous les éprouvons quelle que soit la situation de nos semblables, et ceux qui possèdent un caractère relatif en ce que nous ne les ressentons que si leur assoupissement nous placé au-dessus de nos semblables où nous donnent l'impression de leur être supérieurs. Les besoins de cette seconde catégorie, ceux qui correspondent à un désir de

supériorité, sont peut-être tout à fait insatiables, car ils sont d'autant plus élevés que le niveau général de satisfaction est lui-même élevé. Mais ce n'est pas si vrai des besoins ayant un caractère absolu : il se peut qu'un seuil soit bientôt atteint, bien plus tôt même que nous n'en avons conscience, seuil au-delà duquel ces besoins seront assouvis et que nous préférerons consacrer alors nos énergies encore disponibles à des buts non économiques.
(...) Ce qui veut dire que le problème économique n'est point, pour le regard tourné vers l'avenir, le problème permanent de l'espèce humaine.

Ainsi, pour la première fois depuis sa création, l'homme fera-t-il face à son problème véritable et permanent : comment employer la liberté arrachée aux contraintes économiques? comment occuper les loisirs que la science et les intérêts composés auront conquis pour lui, de manière agréable, sage et bonne?

"L'amour de l'argent comme objet de possession - distinct de l'amour de l'argent comme moyen de goûter aux plaisirs et aux réalités de la vie - sera reconnu pour ce qu'il est, une passion morbide plutôt répugnante, une de ces inclinations à moitié criminelles, à moitié pathologiques, dont on confie le soin en frissonnant aux spécialistes des maladies mentales."

"On ne saurait déduire des principes de l'économie politique que l'intérêt personnel dûment éclairé oeuvre

toujours au service de l'intérêt général. Il n'est même pas vrai que l'intérêt personnel soit généralement éclairé."

Hélas! un banquier "sain" n'est pas un homme qui voit venir le danger et l'évite, mais quelqu'un qui s'il est ruiné, l'est conformément à toutes les règles et traditions et en compagnie des autres membres de la profession, en sorte que personne ne peut rien lui reprocher.

Est-ce que ce sera un avantage ? Pour peu que l'on donne foi aux valeurs authentiques de la vie, cette perspective offre à tout le moins la possibilité d'un avantage. Cependant je pense avec inquiétude à la réadaptation requise de l'humanité commune qui peut se voir poussée à répudier dans quelques décennies les habitudes et les instincts qu'elle s'est assimilés depuis d'innombrables générations. Pour parler le langage qui fait fureur aujourd'hui, ne devons-nous pas nous attendre à une " dépression nerveuse" universelle ?

Pourquoi est-ce donc si saisissant, pouvez-vous vous demander ? Cette conclusion est saisissante parce que, si nous scrutons le passé au lieu de scruter l'avenir, le problème économique, la lutte pour la subsistance nous apparaissent comme ayant toujours été jusqu'ici le problème primordial et le plus pressant de l'espèce humaine. Et c'est encore trop peu dire, car ce n'est pas seulement de l'espèce humaine, mais de tout l'univers biologique depuis les premiers commencements de la vie

sous ses formes les plus primitives que la recherche de la subsistance a été le problème dominant.
Ainsi la nature a-t-elle expressément guidé notre développement, avec tout ce que cela comporte en fait d'impulsions et de profonds instincts, vers la solution du problème économique comme tâche spécifique. Si le problème économique est résolu, l'humanité se trouvera donc privée de sa finalité traditionnelle.

Les hommes d'action, qui se croient parfaitement affranchis des influences doctrinales, sont le plus souvent les esclaves de quelque économiste défunt.

Le capitalisme international, et cependant individualiste, […] aux mains duquel nous nous sommes trouvés après la guerre, n'est pas une réussite. Il est dénué d'intelligence, de beauté, de justice, de vertu, et il ne tient pas ses promesses. En bref, il nous déplaît et nous commençons à le mépriser. Mais quand nous nous demandons par quoi le remplacer, nous sommes extrêmement perplexes.

Je crois que dans l'avenir, plus que jamais, les questions relatives à la structure économique de la société seront de loin les plus décisives des questions politiques. Je crois que la bonne solution impliquera de recourir à des notions intellectuelles et scientifiques qui passeront l'entendement de la masse des électeurs plus ou moins illettrés. Or, dans une démocratie, tous les partis dépendent nécessairement de la même manière de cette masse d'électeurs qui

comprennent mal, et aucun parti n'accèdera au pouvoir s'il n'est pas capable de gagner leur confiance en les persuadant de façon générale qu'il a l'intention soit de promouvoir leurs intérêts soit de satisfaire leurs passions. […] Je ne crois pas que les éléments intellectuels […] exerceront jamais […] un contrôle adéquat ; trop de décisions resteront prises par ceux qui ne savent pas DU TOUT de quoi ils parlent.

Bien que cette théorie montre qu'il est d'une importance vitale d'attribuer à des organes centraux certains pouvoirs de direction aujourd'hui confiés pour la plupart à l'initiative privée, elle n'en respecte pas moins un large domaine de l'activité économique. En ce qui concerne la propension à consommer, l'État sera conduit à exercer sur elle une action directrice par sa politique fiscale, par la détermination du taux de l'intérêt, et peut-être aussi par d'autres moyens.

"Les spéculateurs peuvent être aussi inoffensifs que des bulles d'air dans un courant régulier d'entreprise. Mais la situation devient sérieuse lorsque l'entreprise n'est plus qu'une bulle d'air dans un tourbillon spéculatif. Lorsque, dans un pays, le développement du capital devient le sous-produit de l'activité d'un casino, il risque de s'accomplir en des conditions défectueuses."

"J'ai de la sympathie pour ceux qui veulent minimiser plutôt que maximiser l'imbrication économique entre

nations. Les idées, la connaissance, l'art, l'hospitalité, les voyages : autant de choses, qui sont par nature, internationales. Mais que les marchandises soient de fabrication nationale chaque fois que c'est possible et commode."

Ce qui était jugé le plus sûr dans le système s'est révélé au contraire l'être le moins. Ceux qui n'étaient ni dépensiers ni spéculateurs, qui pourvoyaient dignement à l'avenir de leur famille, qui chantaient des hymnes pour célébrer la sécurité et observaient le plus strictement la morale des gens édifiés ainsi ques les respectables injonctions de la sagesse d'ici-bas, oui, ceux-là mêmes qui donnèrent le moins de gages à la fortune versatile ont pourtant reçu d'elle les plus cruels fléaux.

Le capitalisme, c'est la croyance stupéfiante selon laquelle les pires des hommes vont faire les pires choses pour le plus grand bien de tout le monde.

La faculté de taxer les gens en dépréciant la monnaie a toujours été inhérente à la souveraineté de l'État depuis que Rome en fit la découverte. La création d'instruments libératoires a toujours été et est encore l'ultime recours de tout gouvernement, et aucun État ni aucun gouvernement n'est disposé à proclamer sa propre banqueroute aussi longtemps que cet expédient n'a pas encore été utilisé.

La vitesse à laquelle nous pourrons atteindre notre destination de félicité économique dépendra de quatre facteurs: notre capacité à contrôler le chiffre de la population, notre volonté d'éviter les guerres et les discordes civiles, notre consentement à nous en remettre à la science pour diriger toutes les affaires qui sont du ressort de la science, et le taux d'accumulation tel que le fixera la marge entre notre production et notre consommation.

Il n'est nullement vrai que les individus possèdent , à titre prescriptif une liberté naturelle dans l'exercice de leurs activités économiques. Il n'existe nul pacte qui puise conférer des droits perpétuels aux possédants et à ceux qui deviennent des possédants.

Et surtout, ne surestimons pas l'importance du problème économique ! Ne sacrifions pas à ses prétendus impératifs des soucis plus élevés et plus durables ! Ce problème devrait être l'affaire de spécialistes - comme les soins dentaires. Si les économistes réussissaient à devenir, aux yeux de tous, des professionnels modestes et compétents, à égalité avec les dentistes, ce serait merveilleux.

"Le problème politique de l'humanité consiste à combiner trois choses : l'efficacité économique, la justice sociale et la liberté politique."

Les idées, justes ou fausses, des philosophes de l'économie et de la politique ont plus d'importance qu'on ne le pense en

général [...] Nous sommes convaincus qu'on exagère grandement la force des intérêts constitués, par rapport à l'empire qu'acquièrent progressivement les idées.

Il suit de là qu’une modification de la valeur de la monnaie, c’est-à-dire un changement du niveau des prix, n’importe à la société que pour autant que son incidence se manifeste de manière inégale. Des modifications de cet ordre ont produit par le passé et sont en train de produire actuellement des effets sociaux d’une extrême ampleur parce que, nous le savons tous, quand la valeur de la monnaie change, elle ne change uniformément ni pour tous les individus ni pour tous les usages.